














## LE HAVRE d'Aki Kaurismaki

### Analyse plan par plan de la séquence d'ouverture

	Plan n° 1 : le film débute par un plan moyen dans la gare du Havre où l'on découvre deux personnages plantés avec leur attirail. Leurs bras tombent. Ils ont l'air désabusés. Un haut-parleur annonce l'arrivée d'un train. On remarque une affiche du cirque Fratellini.
	Plan n° 2 : Le ton du film est donné. Un gros plan des chaussures des voyageurs, des chaussures de sport en toile. Un métier rétro inadapté au monde moderne.
	Plan n° 3 : Le plan sur le matériel de cirage confirme ce que l'on pensait : les deux cirleurs de chaussures ne doivent pas gagner beaucoup d'argent. Petit boulot : petit salaire : petite vie. On insistera sur le montage et l'échelle de plan qui donne à voir au spectateur qui doit faire les liens sémantiques. Economie de moyens mais discours clair sur l'appartenance sociale des personnages.
	Plan n° 4 : Le plan confirme la situation qui ne sera pas très lucrative pour les deux hommes.
	Plan n° 5 : La gare semble se vider et les deux cirleurs n'auront eu aucun client. Kaurismaki revient sur un plan moyen dans lequel ils se retrouvent dans le fond, seuls, invisibles, inexistants. Ce sont des laissés-pour-compte dans cette société.
	Plan n° 6 : Arrive alors un personnage sorti de nulle part. Ce que l'on appelle un personnage de cinéma. Il arrive en dernier (moins de bruits des passagers dans la gare). De loin, il surgit d'un couloir assez sombre et donne l'impression d'un homme d'affaires. Mais, quand il s'arrête en plan rapproché. Tout change : son manteau avec col de fourrure, sa gueule de cinéma, son regard inquiet en font un personnage de suite très énigmatique, sorti d'un cinéma d'antan.

	<p>Plan n° 8 : Le gros plan sur les chaussures en cuir est clairement un espoir, un espoir de travail, un espoir d'argent.</p>
	<p>Plan n° 9 : L'homme, à la mine assez patibulaire, en balisant du regard le hall de la gare, finit par repérer les deux cireurs et on comprend que, s'il accepte de se faire cirer les chaussures, c'est pour gagner du temps ou continuer à scruter les lieux.</p>
	<p>Plan n° 10: En s'installant, l'homme très méfiant pose ses mains sur sa valise. Le spectateur peut alors spéculer sur le contenu de cette mallette au design lui-aussi très vintage. Il y a en revanche un sourire sur le visage du cireur qui semble se contenter d'un client. Du travail et il est heureux.</p>
	<p>Plan n°11 : Le jeune cireur semble à la fois intrigué et fasciné par cette mallette d'un autre temps. Le plus âgé des deux cireurs semble moins concerné par la valise mais remarque que son collègue lui est obnubilé. Le plan qui suit sera le rare mouvement de caméra reliant l'homme et sa mallette et correspondant au regard du jeune homme.</p>
	<p>Plan n° 12: Le gros plan sur les mains de l'homme ne lâchant pas sa mallette mais au contraire semble la tenir fermement contre lui est à analyser. L'argent est ici à protéger, à défendre alors que l'on a compris que les deux cireurs en manquent. Kaurismaki évoque clairement les valeurs morales et sociales. Que peut-on faire pour de l'argent ?</p>
	<p>Plan n° 13: Gros plan sur le visage de l'homme qui ressemble vraiment à l'archétype du malfrat, visage émacié qui montre encore plus l'inquiétude. Le plan semble annoncer une espèce de règlement de comptes, d'embuscade. Serions-nous dans un film policier ?</p>
	<p>Plan n° 15: En focalisation interne, on découvre un homme qui ressemble à un gangster des années 50/60 ( chemise blanche – cravate – gabardine et lunettes de soleil), c'est le samouraï Delon chez Melville. On remarquera le clin d'oeil de Kaurismaki avec les affiches de cirque et le mot « western » très visible. Le raccord dans l'axe qui permet un gros plan du visage de l'homme renforce à la fois l'aspect angoissant et le léger burlesque de la situation.</p>

	<p>Plan n° 16: Retour sur l'homme au visage buriné qui commence à comprendre le piège, l'embuscade, qui scrute l'espace. Le spectateur n'a plus aucun doute sur la nature de la situation.</p>
	<p>Plan n° 17: même situation qui se reproduit avec un second personnage à la mine toute aussi patibulaire que le précédent. Impossible de ne pas remarquer qu'il a la main droite dans sa poche (tient-il une arme?)</p>
	<p>Plan n° 18: Même raccord dans l'axe, le regard est plutôt sévère et cette suite de plans laisse envisager la suite : c'est clairement un traquenard et l'homme à la mallette est la cible.</p>
	<p>Plan n° 19: L'homme ayant analysé la situation coupe court au cirage de ses chaussures et se lève.</p>
	<p>Plan n° 20: L'homme quitte le hall de la gare en plan rapproché et travelling arrière. L'action s'accélère d'un seul coup et c'est le son et le hors champ qui prennent le relais.</p>
	<p>Plan n° 21: un freinage de voiture – un coup de pistolet – un cri. Sous les yeux des deux cireurs et en hors champ pour le spectateur on comprend que le guet-apens a eu lieu. Le mouvement de la caméra s'inverse et le jeune cireur s'apitoie sur l'homme tué. Le discours du plus vieux des 2 devient surréaliste. On se demande pourquoi il serait accusé de ce meurtre, parce qu'il est pauvre et sans défense et donc désigné coupable. Malgré tout, il déguerpit rapidement. Autre surprise : il ne s'émeut pas du meurtre et se réjouit qu'il ait payé. Enfin il ajoute un aphorisme : l'argent circule crépuscule. Le cireur va chercher l'argent là où il est mais ne le vole pas, il le gagne honnêtement.</p>



En conclusion :

***Le Havre* : un film noir, un film social, un film rétro, un film burlesque ?**

D'une certaine façon, cette séquence d'ouverture, ce pré-générique surprend le spectateur, l'interpelle et doit **l'égarer**. On ne verra pas un film de genre, **pas un polar** dont les codes principaux (le malfrat et sa mallette de billets – les deux exécuteurs mandatés) sont là. Aki Kaurismaki **s'amuse** mais lance des pistes de lecture du film à venir.

En revanche, on a identifié le **personnage principal**, c'est Marcel, le cireur de chaussures, celui qui a la parole dans cette séquence et la **parole rare, étrange et poétique**. On a compris qu'il est en difficulté financière mais qu'il **ne court pas après l'argent** dans une société où le capitalisme semble être inattaquable, dans une société où l'on peut s'entretuer pour de l'argent.

Par ailleurs, si Kaurismaki joue avec son spectateur, il annonce si je puis dire la couleur dès ce pré-générique. L'**ambiance**, le **ton** du film sont là : c'est l'humour **décalé** et c'est quelque peu **burlesque**. Le **référentiel** principal est là lui-aussi : un côté **désuet et rétro** (cireur de chaussures) et un cinéma des **années 50** (Jean-Pierre Melville est clairement cité avec *Le Samouraï* et *Le Cercle rouge*).

Enfin, l'aspect formel du film est déjà clairement dessiné : *Le Havre* sera un film avec une **mise en scène sobre, épurée** et un film **peu bavard**. Dans cette séquence, le montage et la rigueur du cadre suffisent à tout dire, c'est la marque de fabrique de Kaurismaki : le **cadre précis et signifiant**. Kaurismaki, ne l'oublions pas, a réalisé un film entièrement muet : *Juha*. Il a cette capacité à réaliser en **priviliégiant le contenu de l'image**. Le spectateur attentif comprend facilement la situation et le spectateur averti repère les indices sur ce que sera ce film.